

Chamomilla¹

Généralités

Chamomilla Vulgaris, ou Matricaria Chamomilla ou chamomilla commune, matricaire, Chamomille d'Allemagne, est une plante annuelle de la famille des Synanthérées. Elle croît dans presque toutes les contrées de l'Europe où on la trouve au bord des chemins, dans les champs de blés, sur les terrains incultes, secs et sablonneux.

Il ne faut pas la confondre avec la Chamomille romaine ou Anthémis nobilis qui se distingue de la Chamomille commune par sa tige vivace, son réceptacle paillacé, ses pédoncules creux, ses rayons recourbés, et son odeur plus forte. Les fleurs de la Matricaire ont au contraire une odeur agréable, douce, aromatique et qui se développe surtout par la dessiccation; leurs saveurs est chaude et fort peu amè

On prépare, pour l'usage homéopathique, une teinture mère avec la plante tout entière cueillie à l'époque de la floraison.

Déjà, on peut remarquer que la Matricaire vit aussi bien dans les terrains riches que dans les terrains pauvres, un habitat quasi antinomique... que nous allons maintenant retrouver à travers son génie.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.



Génie du remède

Chamomilla est un de notre plus important remède, son génie résume un processus parmi les processus de mutilation spirituelle imposés à nos enfants, il exprime le dilemme de leur conscience au moment où ils doivent assimiler le monde extérieur. Plus précisément il traduit le tiraillement puis la déchirure qu'il y a entre leur conscience unifiante et la conscience éversée (ou mentale) des hommes. J'ai exposé cela dans un livre à paraître. Résumons ici quelques points.

La conscience-une (l'être réel) ne pouvant se répandre sur un prolongement semblable à l'extérieur s'efface, elle se réfugie dans l'ombre ; elle devient inconscience. A sa place naît un "moi" ou "ego" qui tourne le dos à l'être réel, qui observe et s'explique l'existence depuis un nouvel endroit d'être fondé sur la réalité environnante. Le

"moi" devient le centre du comportement. Vers lui convergent le monde extérieur et le monde intérieur. De lui partent les abstractions, les commandements, l'action de l'individu. Ce "moi" identifié aux principes extérieurs, conçoit, organise, gouverne, il devient le point de départ d'une nouvelle "conscience" qui est une mentalité individuelle et un mental collectif. L'inversion est comparable à un retournement d'un ruban de Möbius (tout est spirale), elle réalise le paradoxe suivant : ce qui est véritable lumière -l'être réel- vit dans l'ombre, ce qui est ombre -le mental ordinaire- sévit à la place de la lumière. Le "moi" est donc l'envers de l'être réel excentré dans un espace psychique "réaliste", mais, c'est capital, il porte en mémoire la défiguration individualisée qui l'a mené là, qui est sa source, son génie. Cela conduit à deux choses qui se rejoignent :

- d'une part le "moi", chez le petit enfant dicte un comportement où transparait obligatoirement la distorsion princeps (celle-ci par la suite sera recouverte par des distorsions pleinement adultes),

- d'autre part, à travers le "moi", c'est bien entendu l'être réel qui "parle", il transmet au mental la défiguration dont ils "sont" l'objet, il figure inlassablement l'empreinte anormale dans chaque acte

Le mental fait sans voir, l'être réel fait voir sans pouvoir faire, les deux sont séparés et reliés par une empreinte qui fait faire sans voir ce qu'elle fait. Telle est la situation que rencontre l'enfant complet au sortir de sa complétude et qu'illustre de façon éloquente l'empreinte Chamomilla. Car la distorsion spécifique de Chamomilla traduit ce paradoxe : Chamomilla oscille entre deux reniements, ou bien il s'insinue dans le monde du para- être externe au détriment de l'être-dedans, ou bien il reste dans son être intérieur au détriment d'une globalité externe. En fait, il court de l'un à l'autre sans jamais être ni ici, ni là. Il est départagé, sa substance vitale alterne deux états antinomiques séparés par un rejet : une zone engourdie, résistante, pâle, froide donne la réplique à une zone étirante, vulnérable, rouge, chaude. Au centre, une hypersensibilité croise et refoule les deux territoires. La zone engourdie correspond au mental duel fermé sur lui-même et sur le monde, la zone étirante correspond à la conscience-une ouverte sur elle-même et sur le monde. L'image est conforme : le lourd va à l'engourdi, coagulé dans son espace éthérique limité ; le léger va à l'étiré, libre dans son espace vital illimité. Les deux territoires se tournent le dos. L'enfant Chamomilla voit les deux

territoires. Là est d'ailleurs sa grande sensibilité puis son drame. Il les ressent différents, mais il tente de les conjuguer, de les rassembler en lui-même, il s'agit dans les deux sens sans possibilité de les marier. Il parvient néanmoins à infuser une marque d'un territoire dans l'autre. D'un côté, il imprime dans la zone engourdie le caractère profond ou intérieur ou yin qu'il puise dans la conscience-une : le territoire engourdi prend alors un caractère pâle, froid. De l'autre côté, il emporte dans la zone étirante le caractère superficiel ou extérieur ou Yang qu'il puise dans le mental : le territoire étirant exprime alors le caractère vulnérable, rougeoyant, fébrile du mental.

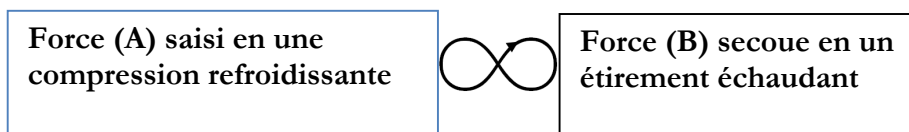
En fait, chaque territoire exprime à lui seul la totalité du génie. A savoir sa qualité en propre, celle, inversée, du territoire vis-à-vis et, bien sûr, la marque de l'omniprésente hypersensibilité. Par exemple, le territoire mental conserve son identité et sa compacité lorsqu'il marque une résistance ; il traduit, à l'envers, la dilatation vis à vis sous forme d'une rétention pâle, froide ; l'hypersensibilité est dans son hyperactivité. Dans l'autre versant, le territoire non mental est tel qu'en lui même lorsqu'il traduit un étirement puisqu'il est un territoire extensif ; il exprime la compacité mentale vis à vis, à l'envers, au moyen de sa qualité déployante : il dilate la résistance mentale en forme de rougeur, d'inflammation ; l'hypersensibilité est dans la vivacité de ses réactions.

On le voit le génie de Chamomilla est à la fois simple et très compliqué ou plutôt il exemplifie l'intrusion du compliqué dans le simple puis l'infusion du simple dans le compliqué. Une embrouille insensée que l'enfant Chamomilla perçoit, une embrouille dont il devine l'alternative : vivre avec cela ou se rebiffer. Telle sont les frontières de la "normalité".

En résumé le génie simplifié de Chamomilla est ceci : d'une part, il y a croisement-répulsion d'un para-être engourdi, tractif, refoulant, il y a d'autre part répulsion-croisement d'une conscience d'être étirée, attractive, refoulée. En termes de substance vitale, je dirais que Chamomilla conjugue en lui-même deux états parfaitement antinomiques reliés par une négation. Ainsi, son génie est fait de deux territoires qui s'accrochent dos à dos et se repoussent en un va et vient incessant :

- *un territoire saisi dans une compression refroidissante (A) et,*
- *un territoire secoué dans un étirement échaudant (B).*

Sur la spirale de Mœbius, ce génie s'écrit ainsi :



Matricaria Chamomilla, la plante elle-même, illustre fort bien le combat de Chamomilla entre l'ombre et la lumière. Par son aspect général, la fleur blanche et or laisse éclater son affinité aérienne ; par contre les feuilles épaissies, *recourbées sur les bords* trahissent un processus "freinateur" terrestre, "toute la plante est aérée, transparente jusqu'au sol, lâche et rayonnante ; cependant chaque rayon porte à son extrémité la forme bien condensée d'un capitule blanc et or, dont le réceptacle bombé enferme "une goutte d'air". Lorsqu'on examine la feuille de près, on est surpris ; si filiforme qu'elle soit quand à sa longueur, elle apparaît, sur une coupe étrangement replette : épaisse, renflée, avec des bords qui s'enroulent par dessous. On aperçoit une note "plante grasse" rappelant les végétaux de sel (halophytes)..."². Son habitat aussi indique ses rapports particuliers avec la lumière et l'ombre "la Camomille aime la lumière ; elle recherche les champs, les bords des chemins, les sols pauvres, sablonneux et argileux ; elle fuit l'ombre et l'humidité". Enfin son action thérapeutique reprend exactement son processus vital ou génie "car toute cette plante n'est qu'une inflammation maîtrisée, une dissolution domptée, un sulfur tenu en brides par un sel. Ceci, qui est essentiel en elle, s'imprime dans toutes les substances qu'elle produit au cours de son cycle vital. Et ce qui s'est ainsi condensé dans la matière se libère dans la dynamique de la guérison." ¹. Tout semble si facile quand le botaniste précède l'homéopathe!

Retenons que la disposition du génie de Chamomilla montre ceci : il est écartelé entre deux territoires, tiraillé entre leurs qualités opposées : il est mis entre compression et étirement ; en symétrie inverse, il tire (et attire) à lui ces deux territoires antinomiques, il veut les rassembler, les fondre en un seul espace de vie. On sait que, jamais, il n'y parviendra. Mais, lui, s'obstine, s'acharne, il veut sans cesse prendre dans un territoire ce qui manque dans l'autre, et, ce

² Wilhelm PELIKAN : L'homme et les plantes médicinales - CENTRE TRIADE – Tome I
page 301

faisant, il ne fait qu'enfoncer (télescoper serait le mot juste) l'inverse de l'un dans l'inverse de l'autre et vice versa. D'où l'embrouille.

Symptômes mentaux

Il est irritable, méchant, bourru, hargneux, rancunier; il reconnaît ses défauts mais il est incapable d'agir autrement; il est impatient et quand il parle, il ne peut supporter qu'on l'interrompe. Il ne peut tolérer personne autour de lui et il n'aime pas qu'on lui parle; s'il répond, c'est avec maussaderie et même avec grossièreté.

Il est très porté à se mettre en colère et ses colères sont toujours d'une extrême violence au point de le rendre malade. Il est anxieux, agité, impressionnable; il est hypersensible à tout, il est exaspéré par la plus petite douleur.

L'enfant Chamomilla est méchant, insupportable, capricieux; il désire tout ce qu'il voit et se met en colère si on refuse de le lui donner; il crie jusqu'à ce qu'il l'ait obtenu et il le repousse aussitôt qu'on le lui donne. Il ne se tient tranquille que lorsqu'on le prend dans les bras et qu'on le promène.

L'agitation et l'insomnie de Chamomilla sont la conséquence de l'hypersensibilité qui fait qu'il ne peut absolument pas supporter sa douleur, même minime: excessive inquiétude, anxiété poussant le malade à se jeter de côté et d'autre avec sensation de douleurs déchirantes.

Les signes mentaux portent bien sûr l'empreinte avec ses deux contreparties : le premier versant du génie apparaît dans l'attitude de l'enfant Chamomilla lorsqu'il *s'adresse* au monde extérieur ; le deuxième versant est dans son attitude lorsqu'il *reçoit* le monde extérieur. C'est dans ce mouvement d'aller-retour qu'il faut dénicher l'ensemble du génie :

- versant étirement échaudant (B) du génie, quand *il va* au monde, Chamomilla ne supporte aucun obstacle, il n'accepte pas d'être interrompu, il est emporté, impatient. En fait, il veut déployer dans le monde l'espace vital pressenti en dedans de lui même mais, dehors, il rencontre un mur de négation qu'il nie à son tour, qu'il tente de refouler de toutes ses forces. Il reproduit d'ailleurs ce qu'il y pressent : il est agressif parce qu'il se sent agressé, il est hargneux parce qu'il rencontre de la hargne, il est irritable parce qu'il perçoit de l'irritabilité, il utilise le semblable pour révéler le semblable. Donc Chamomilla

pénètre, reflète et refoule le monde extérieur parce qu'il y déploie une caractéristique intérieure qui n'existe pas dehors. C'est la composante fébrile du génie, c'est la composante "étirement agité" mise devant la compression réaliste.

- versant compression froide (A) du génie, quand il reçoit le monde, l'enfant Chamomilla fait lui-même obstacle, il ne tolère personne autour de lui, il ne veut pas qu'on lui parle, etc... Derrière ces symptômes il y a le refus de l'extériorité, il y a son désir de protéger son intériorité. Il bloque l'extériorité au moyen d'une qualité inversement symétrique : il façonne une coalescence froide face à la compression étouffante (ou chaude) du dehors. C'est le versant compression refroidissante contre l'intrusion de l'agitation extérieure.

J'ai séparé, pour la clarté du commentaire, les deux versants du génie. Mais on peut partout reconstituer le génie avec ses deux compartiments, on rencontre tel compartiment puis l'autre selon le bord par lequel on pénètre dans la spirale.

Le sujet de type Chamomilla mime ce qui se passe dans sa substance vitale, il veut dehors le principe semblable qu'il perçoit dedans. Mais ce qui vient du dehors est inapproprié, donc il le repousse. Puis il recommence..., jusqu'à ce que nous comprenions. Jusqu'à ce que nous apparaissent et notre esprit retors et son tour d'esprit. Chamomilla nous crie de faire le ménage en nous-mêmes, de dépoussiérer notre psychologie dépolie, de laver nos manuels qui tartinent des monceaux d'incongruités sur la dialectique du désir-rejet.

Éminemment impressionnable et terriblement embrouillé Chamomilla accuse et récuse deux façons d'être. Contraint de les accepter, il exprime sa désunion, sa douleur, son écartèlement : il se jette d'un côté et de l'autre avec la sensation d'une horrible déchirure. Pauvre Chamomilla, sait-il qu'il est impossible de concilier l'inconciliable? Sait-il qu'il est impossible d'étirer le comprimé et de comprimer l'étiré sans se déchirer soi-même? S'il ne sait pas, il saura. Très vite. Hélas!

Sommeil

Somnolence le jour au point de s'endormir en mangeant, mais la nuit, insomnie ; il a envie de dormir, mais il ne peut y parvenir. Sommeil agité, avec cris, gémissements, réveils en sursauts. Rêves angoissants, effrayants, avec parfois les yeux à moitié ouverts.

Le sujet de type Chamomilla voit les contretemps, il les vit. Il enfonce le jour dans la nuit (B), il enfonce la nuit dans le jour (A). Il exprime la propulsion-borne du monde extérieur (B) dans le monde intérieur (A) et vice versa. S'il déchire son sommeil de nombreux réveils brusques, c'est parce qu'il y a toujours chez lui, entrecroisement de deux mondes. D'ailleurs, Chamomilla mi-ouvert mi-fermé sur les deux, en porte la marque dans les yeux.

Modalités

Latéralité plutôt gauche : l'amputation se fait au dépend de la conscience-une, intérieure, celle du sens, du yin. La latéralité est à gauche.

Aggravation:

a) par la colère : chaque réaction contre l'obstacle extérieur développe une déchirure pareille dans la contrepartie intérieure.

b) par la chaleur : en tant qu'elle dilate certains secteurs "agressifs" ou yang, la chaleur aggrave, mais en tant qu'elle réchauffe dans le sens d'une douceur sécurisante ou yin, elle améliore.

c) par le plein air, par le vent : le plein air rappelle l'espace libre désinvesti, le vent au contraire exprime la colère du dehors.

d) la nuit, de 9 heures à minuit : cette période correspond à l'engouffrement du jour ou de l'extériorité dans l'espace intérieur de la nuit.

Amélioration

a) par la chaleur : déjà vu.

b) étant porté ou en étant en voiture : Chamomilla est mieux quand il est réunifié c'est à dire quand son "mouvement intérieur" est porté par un mouvement semblable... à l'extérieur.

Symptômes Généraux

Tête

Sueurs chaudes, visqueuses sur le front et le cuir chevelu.

Céphalée de toute la tête avec sensations de battements, d'éclatement, de pression. Ou bien encore: céphalée tirillante, lancinante, d'un côté de la tête seulement avec rougeurs de la joue de ce côté.

Vertige avec sentiment de défaillance, après le repos, ou en étant assis ou debout et amélioré en se couchant.

Les douleurs tirent ou pressent. Quand elles se localisent, elles marquent un tiraillement (B) d'un côté tandis que l'autre côté souffre en silence (A). Ailleurs, le petit Chamomilla défaille dès qu'il se dresse et paradoxalement il est mieux défaillant que dressé.

Notons aussi que couché "immobile", Chamomilla redevient un puisqu'il y a effacement-assimilation du mouvement intérieur-extérieur, comparable à l'effacement-assimilation des deux mouvements quand il est porté.

Oreilles

Hypersensibilité de l'ouïe. Également hypersensibilité des oreilles qui sont spécialement sensibles à l'air froid. Douleurs d'oreilles déchirantes, arrivant par accès et arrachant des cris au malade. Sensation que les oreilles sont bouchées avec bourdonnement.

L'hypersensibilité à l'écoute est chez Chamomilla une caractéristique déjà décrite. C'est pourquoi il cible son oreille gauche (l'oreille réceptrice du sens) et qu'il est particulièrement sensible à l'air froid ou yin ou gauche. Au plan clinique, le génie marque soit une compression (A) soit un tiraillement (B) jusqu'à la déchirure.

Yeux

Sensation de battements, de brûlures, de chaleurs, dans les yeux. Blépharite avec ulcérations croûteuses au bord des paupières. Contractions spasmodiques des paupières. Pupilles contractées.

L'inflammation, l'ulcération ressentie dehors (B) sur le bord des paupières va de pair avec la fermeture, la contraction dedans (A) des pupilles. Le génie s'articule entre dedans et dehors mais aussi chaque secteur reprend en lui même la totalité du génie : la blépharite est une *ulcération (B)*, *croûteuse (A)*, elle représente une désunion-compression à vif; la pupille quand à elle, est prise dans une

contraction (A), spasmodique (B) d'où l'image de mi-fermeture mi-ouverture spastique propre au génie.

Face

Elle est en générale chaude, rouge, brûlante, mais surtout elle peut présenter ce symptôme qui est caractéristique: une joue est rouge et chaude tandis que l'autre est pâle et froide. Transpiration sur la face après avoir mangé ou bu. Lèvres sèches, gercées, excoriées. Névralgie faciale avec douleurs intolérables, déchirantes, lancinantes, tractives, pulsatives, aggravées par la chaleur.

Le blême (A) et l'écarlate (B) vis-à-vis en pleine figure..., comment ne pas voir! Le sujet de type Chamomilla, dans sa manie de rejeter l'extérieur, va jusqu'à transvider l'eau en haut (étirement B) quand il doit se laisser remplir en bas (compression A) par les liquides du dehors. En périphérie (au niveau des lèvres) le monde est toujours aussi sec, gercé, blessant.

Les névralgies par les trois branches du trijumeau (ophtalmique maxillaire supérieur et maxillaire inférieur) atteignent le territoire (B) qui perçoit avant d'intégrer et le territoire (A) qui broie avant d'assimiler. Territoires reliés, évidemment, par une déchirure.

Appareil digestif

Bouche

Sécheresse de la bouche et de la langue avec soif. Haleine fétide. Goût acide ou rance, ou goût amère. Odontalgie avec douleurs pulsatives, lancinantes, insupportables; les dents semblent trop longues. Cette odontalgie est pire si on met quelque chose de chaud dans la bouche ou elle recommence si on rentre dans une chambre chaude; elle est aggravée la nuit, après les repas, par le café; elle est diminuée par les boissons froides, par les applications froides; le sujet est exaspéré, il ne peut supporter ses souffrances; il est agité; il se jette de côté et d'autre. La langue est rouge, fendillée ou chargée d'un enduit jaunâtre et épais. Apthes sur la langue.

Le sujet de type Chamomilla ressent toute la sécheresse périphérique (B), pourtant il a envie de boire la vie à pleine bouche mais le goût, chez lui, en est perverti. Là est sa déviation et son amertume. Ses dents font mal, il est mis en demeure de les étirer (B) plus grandes qu'elles ne sont pour mordre dans la compression (A)

environnante; sa langue est à la fois inflammée, tirillée jusqu'à la découpure (B) et alourdie d'une épaisseur (A) saburrable. Immanquablement, le génie s'imprime.

Pharynx

Sensation de constriction au niveau de la gorge avec douleur comme provoquée par une écharde. Spasme avec impossibilité d'avaler des aliments solides particulièrement en étant couché. Inflammation et gonflement des parotides et des glandes sous-maxillaires.

Au pharynx Chamomilla comprime (A) pour protéger son intériorité ; il repousse la nourriture trop dure surtout quand il est dans une position qui symbolise le repos intérieur. Il ressent toutefois que quelque chose reste de travers, comme un étirement douloureux (B).

Estomac

Crampes à l'estomac : gastralgie; les aliments semblent rester dans l'estomac et y peser comme un poids. Sensation de plénitude à l'estomac; distension de l'estomac.

Anorexie. Aversion particulière pour le café. Gastralgie des buveurs de café. D'une manière générale Chamomilla a du dégoût pour le café, après en avoir bu il peut y avoir des nausées, des vomissements, et des crises de suffocations; il aggrave ou ramène le mal de dents.

Compression-pesanteur (A) d'une part, distension-étirement (B) d'autre part, les aliments dans l'estomac, évoquent bien le génie. Par sa graine dure, et fissurée en son milieu, par sa substance partiellement détruite au cours de la torréfaction (processus calorique), le café évoque, chez Chamomilla, l'image de sa substance vitale : à la fois indurée (A), séparée en deux inverses et étouffée (B) par les agressions du dehors! Par contre, les forces resserrées dans la graine de café et déployées hors de la graine dans le café liquide, offrent une image inverse de celle de Chamomilla, chez lequel, les forces de déploiement se trouvent resserrées dehors par la compacité environnante. De toutes façons, par ses propriétés stimulantes, le café aggrave le compartiment réactif de Chamomilla.

Abdomen, intestin et selles

Abdomen ballonné, à la peau tendue comme un tambour; coliques venteuses; coliques flatulentes avec ballonnements du ventre avec borborygmes; des gaz se dégagent en petite quantité et sans soulagement. Coliques flatulentes excessivement douloureuses avec anxiété et nausées, après s'être mis en colère, avec joues rouges et transpiration chaude.

Diarrhées dont les selles sont formées de mucus glaireux et de matières jaune vert, comme des œufs brouillés mélangés à des épinards, d'une odeur fétide d'œufs pourris, avec accompagnement de coliques; l'anus est douloureux, après les selles, qui sont excoriantes. Cette forme de diarrhée se rencontre surtout chez les enfants qui "mettent leurs dents" ou après un coup de froid.

L'intestin comprimé (A) et ballonné va de pair avec un étirement colique (B). Les signes d'accompagnement confirment autant les spasmes que l'hypersensibilité ou les renvois de part et d'autre de Chamomilla (vomissements-coliques).

En période d'éruption dentaire (qui est une phase de congestion, de stase, de turgescence rouge et aussi, une phase de poussées, d'étirements violents à travers un os dur blanc) l'enfant Chamomilla évacue en contrepartie des selles, certes sombres, mais plus pâles que d'habitude (A), certes liquides, mais brouillées (B), certes fluides (B), mais contenant des matières (A), certes faciles, mais excoriantes, etc.

Le génie étirement-compression-déchirure localement représenté est aussi entre les deux extrémités digestives, l'une armée, compacte, l'autre inoffensive, molle ; les deux reliées par un tube ouvert en une sorte de déchirure.

Le coup de froid joue comme un saisissement-resserrement (A) en haut, lui-même contrebalancé par un échappement-étirement (B) en bas.

Organes Génitaux

Règles en avance, trop abondantes, d'un sang noir, refermant beaucoup de caillots, accompagnées de coliques violentes, de sensibilité dans la région ovarienne, de tiraillements dans les cuisses et les jambes et de fréquentes envies d'uriner; en même temps l'humeur est insupportable et elle a tendance à se mettre en colère pour un rien.

Métrorragie de sang noir avec caillots, accompagnées de coliques comme des douleurs d'enfantement. Coliques menstruelles à la suite d'une colère.

Leucorrhée jaunâtre, acide, corrosive, toujours très abondante après les repas.

Seins durs et sensibles au toucher avec douleurs tiraillantes. Sensibilité des seins chez les enfants.

Menace d'avortement à la suite d'émotions, de colère, avec spasmes, convulsions, écoulement de sang noir. Rigidité du col; douleurs intolérables; douleurs de travail commençant dans le dos, et se dirigeant en bas vers la face interne des cuisses, intolérables, qu'elle crie ne pouvoir plus supporter et qui lui arrachent des plaintes d'une façon disproportionnée avec ce qu'elles sont.

Ici le génie est facile à découvrir :

- pendant les règles (abondantes, donc *étirées (B)* dans le temps, mais noires avec caillots donc *compressives (A)* il y a des tiraillements dans des zones corporelles pleines et des tensions dans des zones incorporelles, mentales.

- après "intérieurisation" (A) des repas il y a "évacuation" (B) de leucorrhées.

- les seins sont durs (A) avec douleurs tiraillantes (B) ; le col est rigide (A) accompagné de douleurs déchirantes (B) etc., l'empreinte Chamomilla est dans chaque symptôme.

Appareil respiratoire

Nez

Hypersensibilité aux odeurs. Symptômes de catarrhe de la muqueuse; écoulement d'un mucus chaud et aqueux, et cependant le nez a la sensation d'être bouché.

Chez le sujet de type Chamomilla *l'acuité des organes des sens, quels qu'ils soient, ne surprend pas. Pas plus ne surprend l'acuité avec laquelle le génie coule de la muqueuse.*

Larynx et Poitrine

Sensation de rudesse et de construction, au niveau du larynx; enrrouement. Catarrhe bronchique seul ou accompagnant le catarrhe nasal. Toux sèche, irritante, avec un chatouillement constant dans la gorge, pire la nuit, de 9 heures à minuit, quand il dort, et ne réveillant pas le malade. Toux pire l'hiver; l'enfant devient coléreux quand il tousse. Toux chronique aggravée par le vent et un temps froid.

Les symptômes du larynx rejoignent ceux du pharynx. Dans la période correspondant à la pénétration du jour dans la nuit (B), une toux sèche, titillante soulève l'organe de l'amour (le poumon), elle symbolise l'infusion dure, douloureuse d'une extériorité aride dans les profondeurs limpides de l'enfant Chamomilla. Par contre quand l'enfant dort, quand il atteint le fond de lui-même, la toux ne le réveille plus, elle ne peut plus s'insinuer dans son monde intérieur, elle lui est étrangère, elle reste "en dehors" de lui, comme une turbulence "extérieure" qui ne l'atteint plus. C'est là une autre façon pour Chamomilla, d'échapper à l'intrusion du dehors, ou pour rester dans le génie, c'est là une autre manière de repousser la compressante extériorité (A).

Appareil circulatoire

Palpitations avec anxiété, tremblements et douleurs comme si on lui écrasait le cœur.

La compression (A) du cœur, lieu de l'intelligence supérieure chez les anciens, jette Chamomilla dans l'angoisse : il se sent tiré (B) par ce haut lieu de l'entendement mais il tremble, il ne veut être ni écrasé ni départagé, ni démuné de ce que, seul, le cœur possède : le confondement au Soi.

Dos et extrémités

Violentes douleurs rhumatismales qui chassent le malade hors du lit et l'obligent à marcher de tous côtés. Douleurs aiguës, tractives, angoissantes, déchirantes, agitant à l'extrême le malade qui ne peut les supporter et les accuse toujours plus violentes qu'elles ne sont en réalité. Douleurs avec engourdissement des parties affectées.

Douleurs de sciatique siégeant principalement à gauche; elles sont déchirantes, pires la nuit, au lit, et par le moindre mouvement, tandis que le repos les apaise un peu; elles sont intolérables, et le malade, hypersensible, ne peut les supporter. Crampes au mollet, principalement la nuit.

L'engourdissement (A), la sensation de déchirure, la sensation de tiraillement (B), les modalités horaires etc., traduisent parfaitement le génie : les articulations, siège du mouvement, obligent à marcher ; les racines nerveuses, sièges, entre autres, de la sensibilité, obligent à s'arrêter..., antinomie quand tu tirailles! (l'antinomie est d'ailleurs sur plusieurs niveaux : matériel (filets nerveux) - immatériel (mouvements) ; ramassé (os) - filant (racines) ; motricité - sensibilité, etc.)

Peau

Peau moite et brûlante; le corps frissonne de froid, la face et l'haleine sont chaudes; alternance de chaleur et de frissons. Sueur chaude à la tête mouillant les cheveux.

La délimitation entre le corps et la tête, l'alternance du chaud (B) et du froid (A) traduisent la gestuelle d'une substance vitale à la recherche de son irréalisable unité.

Fièvre

Frissons rapides avec froid glacial; frissonnements par tout le corps dès qu'on se découvre; alternances de chaleur et de frissons. Chaleur violente avec rougeur des joues, brûlure dans les yeux et soif vive; une joue est rouge et chaude et l'autre pâle et froide. Sueurs abondantes, chaudes, générales ou localisées à la tête et aux mains; elles s'accompagnent de soif.

Ces symptômes reprennent ceux de la peau. S'y ajoute la transpiration. Celle-ci envahit tout ou partie du corps, elle montre soit son recouvrement totalitaire puis son retrait à la manière d'une grande déferlante (les sacs et les ressacs de Chamomilla) soit sa parcellisation limitée à la tête *compacte* (A) qui perçoit, éprouve, commande et aux *fines* (B) mains qui reçoivent, ressentent, rejettent...

Conclusion

Question : est-il possible de se délivrer d'un tiraillement entre soi et soi-même, entre soi et le monde puis marier les impossibilités ? Réponse de Chamomilla : oui c'est possible. Au prix d'une simple contorsion. D'abord, il faut se scinder puis inverser le sens vrai au profit du non sens. Ensuite, il faut nier sa cosmicité-une et se positionner définitivement dans le moi exotérique. Élémentaire en effet.

Retenons, nous homéopathes, que la clef du génie de Chamomilla réside dans *l'incroyable gymnastique de son énergie vitale, obligée d'aller et de venir, contrainte de vivre entre une substance pure déchirée et une substance trouble déchirante.*

Application clinique

Jibril, 8 mois, met ses dents ou plutôt il sort ses crocs : il grogne comme un fauve, il remue, gesticule, s'agite, repousse les bras de sa mère, hurle, se jette en arrière et m'exaspère. Sa mère dit qu'il est fiévreux, que ses selles sont verdâtres et abondantes et qu'il tousse sans arrêt. Il s'agit d'un cas typique de Chamomilla au cours d'une éruption dentaire, n'insistons pas.

Notons néanmoins que l'enfant Chamomilla, dont Jibril est le portrait parfait, souvent calme et serein le matin, change complètement d'attitude après sa sieste : Jibril n'est pas le même l'après midi, dit sa maman, il se réveille en pleurant, il crie, il veut ceci puis cela, il repousse tout, se jette par terre, s'impatiente, s'agite, hurle pour manger, pour avoir une deuxième cuillère avant de terminer la première, pour venir dans les bras, pour tenir tel objet. Il est insupportable jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'on l'endorme en le promenant dans les bras. Question : pourquoi un tel décalage dans le comportement entre le matin et l'après midi? Le matin incarne et déroule un mouvement vers le haut, il porte l'élan vital ascendant que recherche l'enfant Chamomilla, le mouvement vital qui, ainsi, le porte et le calme. En revanche, l'après midi situe le début d'une courbe diurne déclinante, ralentissante, immobilisante qui retient, astreint et étreint l'élan vital de l'enfant Chamomilla qui, dès lors, en traduit l'effet sous forme d'une incroyable gymnastique vitale que l'on sait.